Le français au brevet supérieur. Illustré. Auteurs du programme 1914 - 1917.

ATTENTION: CETTE COLLECTION EST TEMPORAIREMENT INDISPONIBLE À LA

CONSULTATION. MERCI DE VOTRE COMPRÉHENSION

Numéro d'inventaire: 1977.00940

Auteur(s): Paul Crouzet

Type de document : livre scolaire

Éditeur: Didier (Henri) Libraire-Editeur (6, rue de la Sorbonne Paris)

Mention d'édition : 04ème édition

Imprimeur: Imprimerie du journal Le Havre

Date de création: 1916

Inscriptions:

• gravure : Illustrations documentaires

• ex-libris : avec

Description: Livre relié. Plats toilés beiges. Dos toilé gris. Dos arraché. Plats en mauvais état.

Mesures: hauteur: 180 mm; largeur: 121 mm

Notes : Titre de la 1e de couverture : Le français au brevet supérieur. Illustré.

1914-1918-1919. Auteurs du programme (1910 - 1912) : Corneille, Racine, Molière, La Fontaine, Sévigné, Bossuet, Voltaire, Rousseau, Lamartine, A. Thierry, V. Hugo. Propose des exemples de lectures expliquées. 32 illustrations documentaires sur les auteurs français du

brevet supérieur, en fin d'ouvrage. **Mots-clés** : Littérature française

Dissertations littéraires, résumés, analyses, commentaires composés

Filière : Post-élémentaire Niveau : Post-élémentaire

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 900

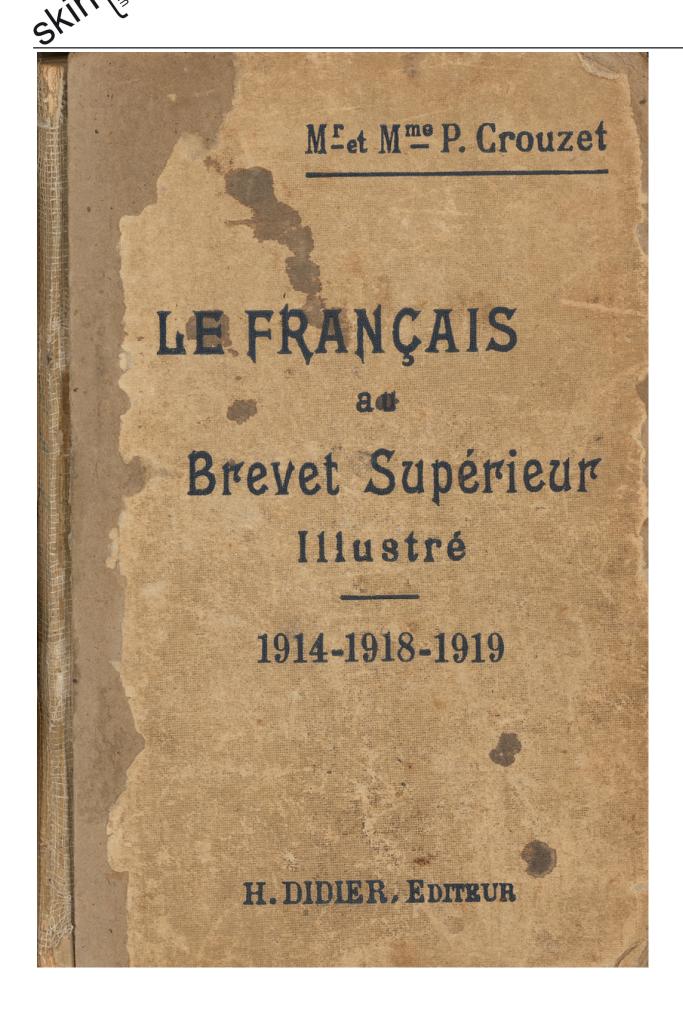
Commentaire pagination: XI + 889

Mention d'illustration

ill.

Sommaire : Texte introductif, index grammatical, table des matières

1/4



299

LES

PRÉCIEUSES RIDICULES

COMÉDIE EN UN ACTE

(18 Novembre 1659)

PERSONNAGES

LA GRANGE¹ amants rebutés. GORGIBUS, * bon bourgeois. MAGDELON4, fille de Gorgibus } Précieuses CATHOS 4, nièce de Gorgibus | Ridicules. MAROTTE 4, servante des Précieuses ALMANZOR 5, laquais des Précieu-

ses Ridicules.

LE MARQUIS DE MASCARILLE, valet de La Grange.

LE VICOMTE DE JODELET, valet de Du Croisy.

DEUX PORTEURS DE CHAISES; VOISINES; VIOLONS.

La scène est à Paris, dans une salle basse de la maison de Gorgibus.

SCÈNE I

LA GRANGE, DU CROISY

DU CROISY. — Seigneur⁸ La Grange... LA GRANGE. — Quoi ? DU CROISY. — Regardez-moi un peu sans rire.

1. La Grange n'est pas un nom de fantaisie, mais le nom de théâtre de l'acteur qui, tout en jouant les « jeunes premiers », fut secrétaire de la troupe de Molière, dont son Registre nous dit l'hiscoire.

2. Nom véritable d'un autre acteur de la troupe, qui créera plus tard le rôle de Tartuffe.

3. Gorgibus était un type populaire, introduit par Molière dans ses premières farces.

4. Madelon, Cathos, Marotte, diminutifs populaires des prénoms des actrices qui ontét probablement les créatrices des rôles : Madeleine Béjart, Catherine de Brie, Marie Ragueneau.

5. C'est un nom de roman que

les précieuses ont donné à leur laquais.
6. Mascarille, type de farce, créé par Molière dans Le Dépit amoureux et l'Etourdi, et joué par Molière lui-même.
7. Jodelet est le nom de théâtre d'un acteur du temps, farceur célèbre, engagé dans la troupe de Molière, après avoir, dans toutes les autres, beaucoup amusé le public par ses plaisanteries, son accent nasillard et sa figure enfarinée. (Il joua dans Le Menteur de Corneille, et est reproduit dans Corneille et mages, Didier-Privat, éd.)
8. Seigneur, appellation de politesse, volontairement exagérée pour être un peu comique.

LA GRANGE. - Eh bien?

pu croisy.— Que dites-vous de notre visite? En êtes-vous fort satisfait?

SCRNE I

LA GRANGE. - A votre avis, avons-nous sujet de l'être tous deux?

DU CROISY. - Pas tout à fait, à dire vrai.

DU CROISY. — Pas tout à fait, à dire vrai.

LA GRANGE. — Pour moi, je vous avoue que j'en suis tout scandalisé 1. A-t-on jamais vu, dites-moi, deux pecques 2 provinciales faire plus les renchéries 3 que celles-là, et deux hommes traités avec plus de mépris que nous ? A peine ont-elles pu se résoudre à nous faire donner des sièges 4. Je n'ai jamais vu tant parler à l'oreille qu'elles ont fait entre elles, tant bàiller, tant se frotter les yeux, et demander tant de fois : Quelle heure est-il ? » Ont-elles répondu que oui, et non, à tout ce que nous avons pu leur dire ? Et ne m'avouerez-vous pas enfin que, quand 6 nous aurions été les dernières personnes du monde, on ne pouvait nous faire pis qu'elles ont fait ?

DU CROISY. — Il me semble que vous prenez la chose fort

DU CROISY. - Il me semble que vous prenez la chose fort à cœur.

LA GRANGE. — Sans doute, je l'y⁷ prends, et de telle façon, que je veux me venger de cette impertinence ⁸. Je connais ce qui nous a fait mépriser. L'air précieux ⁹ n'a pas seulement infecté Paris; il s'est aussi répandu dans les provinces ¹⁰, et nos donzelles ridicules en ont humé leur bonne part. En

1. Scandalisé = à la fois étonné et furieux.
2. Pecque doit être rapproché du mot du patois languedocien péco, qui vient sans doute du latin pecus, « bétail », d'où le sens de abète stupide».
3. Renchèries = dédaigneuses (au sens proprecenchèri veut dire augmenté de prix). Faire le renchèri, c'est se donner plus de valeur qu'on n'en a.
4. Comparer l'empressement qu'elles mettront au contraire à faire donner des sièges à Mascaille et à Jodelet — et de même montrez toutes les différences entre les accueils faits aux uns et aux autres. (Sc. 1x sqc.)
5. Que = autrement que, sinon que. Rècle: An 17° siècle la conjonction que avait une tendance à remplacer toutes les autres, comme dans cet exemple de La Fontaine: « Retourné qu'il fut au logis »

(=aussitôt que). Cf. Овоихит, Вивтнит, GALLIOT: Grammaire Française simple et complète, p. 147.
6. Quand = quand même.

o. quana equana meme.
1. y = å cœur.
8. Larroumet remarque que cette phrase forme deux vers blancs, comme il s'en trouve souvent disséminés dans la prose de Molière.

de Molière.

9. Air, qui veut dire souvent au 17 siecle manière, est pris ici à la fois dans ce sens, et dans le sens d'atmosphère viclée, de contagion. Ici Molière ne semble pas faire de distinctionent re la fausse et la vraie préciosité, mais seulement entre la préciosité de Paris et celle de la province.

10. En passant dans les provinces, la preciosité avait degénèré. C'est souvent ce qui arrive aux meilleures choses lorsqu'elles se vulgarisent.

un mot, c'est un ambigu¹ de précieuse et de coquette que leur personne. Je vois ce qu'il faut être pour en être bien reçu; et, si vous m'en croyez, nous leur jouerons tous deux une pièce² qui leur fera voir leur sottise, et pourra leur apprendre à connaître un peu mieux leur monde.

DU CROISY. — Et comment encore?

LA GRANGE. — J'ai un certain valet nommé Mascarille, qui passe, au sentiment de beaucoup de gens, pour une manière² de bel esprit⁴; car il n'y a rien à meilleur marché que le bel esprit maintenant. C'est un extravagant, qui s'est mis dans la tête de vouloir faire l'homme de condition⁵. Il se pique ordinairement de galanterie⁶ et de vers, et dédaigne les autres valets, jusqu'à les appeler brutaux 7.

DU CROISY. — Eh bien, qu'en prétendez-vous faire?

LA GRANGE. — Ce que j'en prétends faire? Il faut....
Mais sortons d'ici auparavant.

SCÈNE II

GORGIBUS, DU CROISY, LA GRANGE

gorgibus. — Eh bien! vous avez vu ma nièce et ma fille : les affaires iront-elles bien? Quel est le résultat de cette

LA GRANGE. — C'est une chose que vous pourrez mieux apprendre d'elles que de nous. Tout ce que nous pouvons vous dire, c'est que nous vous rendons grâce 8 de la faveur que vous nous avez faite, et demeurons vos très humbles ser-

1. Un ambigu est, au sens pro-pre, un repas où l'on sert à la fois tous les plats et même le dessert,—d'où le sens figuré de mixture, réunion. 2. Jouer une pièce = jouer un bon ter.

2. Jour une pièce = jour un bon tour.

3. Manière = façon de, espèce de.

4. Bel esprit est pris ici en bonne part, comme d'ailleurs souvent au 17° siècle, où on trouve donnée à Homère, p. ex., comme un grand èloge, la qualification de «bel esprit».

5. L'homme de condition est un tour elliptique pour l'homme de condition noble. C'est l'homme qui a la condition par excellence, la noblesse.

6. Galanterie est pris au sens précieux de «bonne grâce, cour-toisie, esprit». C'est un mélange de toutes sortes de qualités élè-gantes, que bien entendu Masca-rille n'a pas, mais qu'il s'efforce d'imiter.

7. Le mot brutal était le terme de mépris favori des précieux et des précieuses qui prêten-daient être des raffinés.

8. Remarquer le singulier grâ-ce, On l'employaitaussi bien que le pluriel grâces, avec le verbe rendre.

9. L'expression ici, et souvent chez Molière, est une façoniro-nique de prendre congé.

GORGIBUS seul. — Quais 1! il semble qu'ils sortent mal 2 satisfaits d'ici. D'où pourrait venir leur mécontentement ? Il faut savoir un peu ce que c'est. Holà 3!

SCENE III

GORGIBUS, MAROTTE

MAROTTE. — Que désirez-vous, Monsieur ? GORGIBUS. — Où sont vos maîtresses ? MAROTTE. — Dans leur cabinet 4. GORGIBUS. — Que font-elles ?

GORGIBUS. — Que font-elles?

MAROTTE. — De la pommade pour les lèvres 5.
GORGIBUS. — C'est trop pommadé 6. Dites-leur qu'elles
descendent./Seul./Ces pendardes-là, avec leur pommade, ont,
je pense, envie de me ruiner. Je ne vois partout que blancs
d'œufs, lait virginal 7, et mille autres brimborions 8 que je
ne connais point. Elles ont usé, depuis que nous sommes
ici, le lard d'une douzaine de cochons 9, pour le moins, et
quatre valets vivraient tous les jours des pieds de mouton
qu'elles emplojent 10. qu'elles emploient 10.

I. Cette interjection est souvent usitée chez Molière, pour exprimer l'étonnement et une certaine inquiétude. Aujourd'hui elleexprime fréquemment l'ironie

certaine inquiétude. Aujourd'hui elleexprime fréquemment l'ironie.

2. Mal s'employait souvent, au 17 siècle, devant un adjectif ou nu participe adjectif, comme équivalent de peu ou pas. Cf. Le Cid, v. 628. « L'avis étant mal sûr...». On dit avec le mêmesens aujourd'hui: « Etre mal à l'aise».

3. Interjection usitée pour appeler les domestiques.

4. Cabinet, au 17° siècle, était défini par l'Académie « le lieu le plus retiré d'une maison ou d'un palais».

5. Etudier et classer les divers raffinements de toilette, raffinements de toilette, raffinements de langage, etc.

6. Le jeu de mot est plaisant, mais Molière n'a pas inventé le mot pommader, qu'on trouve avant lui.

7. Définition de Furetière: « liqueur pour blanchir les mains et le visage ».

8. Brimborion vient, d'après le

Dictionnaire d'Hatzfeld, du latin bredarium « bréviaire» et signi-fie d'abord « des petites prieres bredouillées rapidement», puis, par extension, « fragments de prières », puis « petits objets de toutes sortes ».

Et cent brimborions dont l'aspect im-

[portune. (Femmes Savantes IL. sc. 7.)

(Femmes Savanter II. sc. 7.)

9. Le lard et les pieds de mouton entraient pour beaucoup dans les pâtes et les pommades des étélégantes du 17 siècle. On semble revenir beaucoup aujourd'hui, sinon aux mêmes ingrédients, du moins aux mêmes abus.

10. Le comique vient lei de ce que Gorgibus, très vrai, très «nature» en cela, considère tous ces artifices de toilette non au point de vue de leurs résultats esthétiques, mais au point de vue économique, ménager, terre-à-terre. Cf.: a faire de la dépense pour se graisser le museau». De plus il naît du contraste entre raffinement des précieuses et la vulgarité des mots de Gorgibus : cochon, museau, etc.

4/4